

LE TEMPS WEEK-END

CHF 5.- / France € 5.-

SAMEDI 15 ET DIMANCHE 16 JUILLET 2023 / N° 7672

**Entre-Temps**

Saga Barbie arrive avec fracas sur grand écran, soixante-quatre ans après sa création

pages 20-21

Exposition A la redécouverte de Magdalena Abakanowicz, qui a révolutionné les arts textiles

page 23

Photographie Retour en images sur les prestations marquantes de la pianiste Yuja Wang à Verbier

pages 24-25

Sortir Concerts, spectacles, séries: Passe-Temps, notre agenda culturel

page 27

Livre L'amour avec un grand A décortiqué par la philosophe Marianne Chaillan. Interview

page 28

Oenologie Plongée en couleur dans les subtilités du breuvage de Bacchus

page 29

Alimentation Dans les incubateurs de la foodtech israélienne, la viande artificielle à l'épreuve de la religion

pages 30-31

Poésie Entre le Vaudois Philippe Jaccottet et le Valaisan Maurice Chappaz, une correspondance fraternelle qui dura plus de soixante ans enfin dévoilée

pages 32-33

Livres Rencontre avec Nadège Agullo, une éditrice qui abolit les frontières

page 35

Spécial été La plage comme une page blanche, souvenirs d'écrivain avec Fanny Desarzens

page 36

Vivre du football, un parcours de combattante

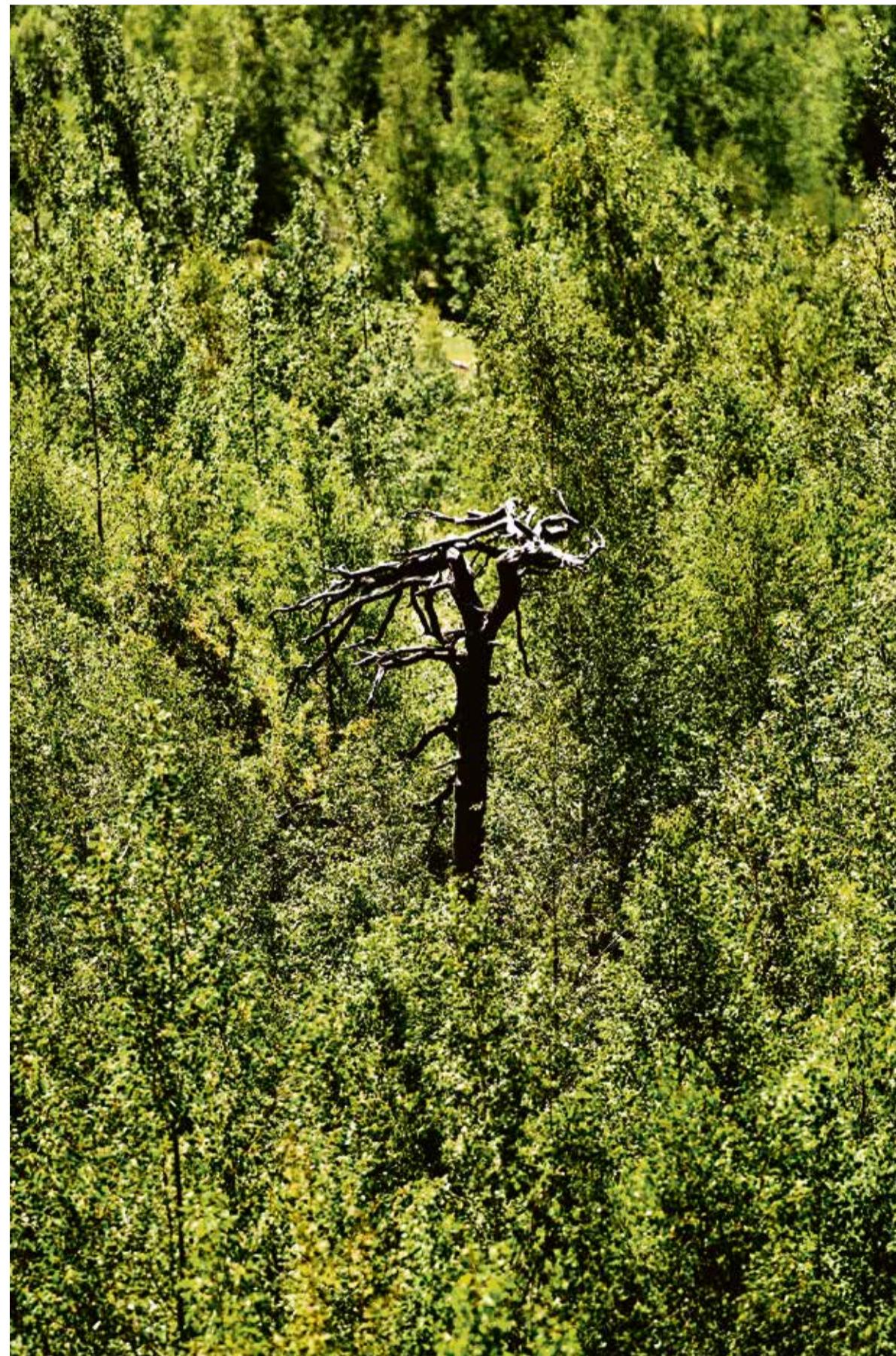
SPORT Fabienne Humm s'entraîne en Nouvelle-Zélande, en prévision de la Coupe du monde féminine qui débute vendredi. La vedette de l'équipe de Suisse, qui travaille dans une entreprise de logistique, a pris congé à cette fin

■ Son cas n'est pas isolé. Les Suissesses qui veulent vivre du football doivent composer avec des conditions financières et professionnelles souvent astreignantes. Certaines doivent conserver un job d'appoint

■ Quant aux privilégiées, elles sont moins bien loties que les stars du foot masculin. Finances, famille, âge, origines: radiographie des 23 membres de l'équipe de Suisse qui entrent en scène pour le grand événement de l'été

••• PAGE 17

A Loèche, la nature a repris vie



INCENDIE En août 2003, un feu détruisait 310 hectares de forêt au-dessus du village haut-valaisan. Vingt ans plus tard, le vert de la végétation a repris ses droits. Reportage. (LOÈCHE, 11 JUILLET 2023/LOUIS DASSELBORNE POUR LE TEMPS)

«Les révélations dans les médias ont renforcé la crise»

GRANDE INTERVIEW Le syndic de Nyon, Daniel Rossellat, revient pour la première fois sur les turbulences qu'a traversées l'administration de sa ville ces deux dernières années. Durant ces moments délicats, il a exclu de céder sa fonction en cours de mandat: «Si une démission sacrificiale avait permis de tout résoudre, je l'aurais fait.» Celui qui est aussi à la tête du plus grand festival de Suisse romande, Paléo, prévoit d'y rester jusqu'au 50e anniversaire, soit 2027, mais avec un rôle sensiblement différent.

••• PAGES 8, 9



Grève inédite à Hollywood

DIVERTISSEMENT Les acteurs ont rejoint le mouvement social entamé en mai par les scénaristes. Avec cette alliance, l'usine à rêves se retrouve à l'arrêt

■ Leurs revendications? Une meilleure distribution des revenus du streaming et un encadrement du recours à l'intelligence artificielle par les studios

••• PAGE 5

Un havre de paix pour les oiseaux du Léman et d'ailleurs

FAUNE L'île aux Oiseaux de Préverenges fête ses 20 ans. Ce terrain artificiel sert d'aire de repos à près de 250 espèces de volatiles. Un succès qui en amène d'autres. Un projet similaire devrait prochainement sortir de l'eau à proximité de Lausanne. Toutefois, si l'intention est bonne, de telles structures ne suffisent pas à pallier la tendance actuelle de disparition des espèces d'oiseaux, prévient BirdLife Suisse

••• PAGES 2, 3



8 Grande interview

«Si une démission avait tout résolu, je serais parti»

DANIEL ROSELLAT Critiqué après deux années de turbulences au sein de l'administration nyonnaise, le syndic de la ville vaudoise accepte pour la première fois de revenir sur cette période aussi intense que compliquée. Il évoque également la programmation de Paléo qui débute dans quelques jours

PROPOS RECUEILLIS
PAR RAPHAËL JOTTERAND
@Raph_jott

Plongée dans une crise administrative depuis près de deux ans, la ville de Nyon a franchi une première étape vers des jours meilleurs le lundi 26 juin dernier. Les conseillers communaux ont validé ce jour-là le rapport de la Commission de gestion dont une partie faisait la lumière sur la crise nyonnaise et où il est relevé que la municipalité a agi de manière conforme au cadre institutionnel. Pointé du doigt pour sa gestion du conflit et son omniprésence dans la cité de l'Arc lémanique, le syndic Daniel Rossellat a accepté de répondre à toutes nos questions. Une première depuis deux ans.

Vous êtes syndic depuis bientôt quinze ans, quand est-ce que vous allez laisser la place aux autres et partir vous installer dans votre cabane au Canada? Je ne partirai jamais vivre là-bas (rire). Ça restera toujours une maison de ressourcement, j'essaie d'y aller une ou deux fois par année. Je me suis demandé si je voulais encore faire cette législature ou pas. J'avais une motivation encore très grande et j'ai consulté un certain nombre de gens qui m'ont conforté dans ce choix en me disant que c'était bien si je pouvais faire encore un bout de chemin. Le but n'était pas de m'accrocher mais plutôt de réussir. La logique veut que je cède ma place à la fin de ce mandat, mais je n'ai pas l'intention d'arrêter au milieu.

Vous nous assurez donc que c'est votre dernier mandat? Oui, c'est déjà pas mal d'aller jusqu'en juin 2026. On vient de faire deux ans avec quelques turbulences mais en même temps on a beaucoup travaillé et nous sommes fiers de pouvoir présenter au Conseil communal un nouveau règlement du personnel. L'ancien datait de 1965!

Mais à 70 ans, il y a d'autres choses plus intéressantes à faire que de se préoccuper du règlement du personnel. A part le pouvoir, qu'est-ce qui vous motive? On ne peut pas dire ça comme ça. J'ai beaucoup de plaisir et je trouve que c'est bien d'avoir des projets. Je n'ai jamais imaginé partir à la pêche ou aller cueillir des champignons une fois à la retraite. Une chose est sûre: avec les turbulences que nous avons vécues, ce n'était pas le moment d'arrêter.

Des gens vous l'ont demandé? Oui, mais c'était un peu anecdotique. Un conseiller communal voulait que je démissionne et il s'est ensuite présenté à la succession d'Elise Buckle sans être élu. Mais la plupart de mes

collègues et de mes proches m'ont soutenu et voulaient que je reste. Je fais souvent la comparaison avec un avion qui traverse une zone de turbulences où ça brasse assez fort et où ça crie dans la cabine. Le pilote fait quoi? Il fait en sorte de traverser la zone et d'atterrir correctement. Je pense que si j'étais parti, la crise se serait encore aggravée. Si une démission sacrifice avait permis de tout résoudre, je l'aurais fait. Le temps nous a donné raison et, dans son rapport, la Commission de gestion a dit que nous avions agi selon les règles.

On a l'impression qu'à Nyon, tout le monde est toujours derrière vous. Entre le fait que vous soyez le boss de Paléo, que vous présidez Nyon Région Télévision (NRTV) et que vos collègues de l'exécutif ne vous contredisent jamais, ne seriez-vous pas le parrain de la ville? Tout d'abord, il faut rappeler que j'ai sauvé NRTV. Tout le monde pourra vous le dire, ce n'est pas de la vantardise. J'ai abandonné la présidence cette année. Je suis intervenu parce que c'était indispensable. Voilà. Je pense qu'on me reconnaît volontiers une capacité de travail un peu au-dessus de la moyenne et une certaine vision pour la ville depuis que je suis arrivé. Mais j'ose croire que je sais travailler en équipe et respecter mes collègues.

Pourtant, ces deux dernières années, votre cote de popularité a diminué. Au vu de ce qu'il s'est passé, n'est-ce pas la législature de trop? Ces événements n'étaient pas prévisibles. J'ai été élu avec 55% des voix, il n'y a pas beaucoup de syndics qui font mieux. Effectivement, pour la première fois j'ai terminé 100 voix derrière trois autres municipaux [94 précisément sur Pierre Wahlen, meilleur candidat élu] qui ont fait une excellente campagne. Alors que moi je suis seul, sans parti et que je n'ai pas fait de campagne. Il ne faut pas chipoter. C'est un résultat tout à fait correct. Je m'attendais à ne pas finir premier, car je suis syndic. C'est moi qui signe les courriers désagréables. La municipalité prend 800 décisions par année, certaines ne sont pas populaires. C'est normal qu'il y ait une certaine érosion de la popularité quand on exerce le pouvoir.

Il y a environ une année et demie, «Le Temps» révélait d'importants dysfonctionnements au sein de l'administration nyonnaise. Dans quel état la commune se trouve-t-elle aujourd'hui? Tout d'abord, je trouve que l'enquête du *Temps* n'était pas correcte. Limite scandaleuse. On nous accusait notamment dans le titre de faire des conventions de départ. Ce que toutes les administrations suisses font.

Avec de tels montants? On parle de plusieurs centaines de milliers de francs... Bien entendu. Sauf que là, il y a eu une crise au départ entre deux personnes [le secrétaire municipal et son adjointe, ndlr] qui a débouché sur un conflit plus important. Il y a eu une dérive claire avec des gens qui ont pris parti, notamment au sein de l'administration et de la municipalité, et qui n'auraient pas dû le faire. On

J'admet que l'ouverture d'une procédure est la conséquence de l'échec du dialogue»



est passé de tensions en conflits et de conflits en crise. Quelques personnes ont alerté les médias en donnant un certain nombre d'indications alors que nous n'avions pas le droit d'en parler. C'est ce qui nous a mis dans une situation extrêmement difficile, car pour éviter un faux pas juridique, on ne pouvait pas se défendre à armes égales au niveau de la communication.

enquête administrative. Mais j'admetts que l'ouverture d'une procédure est la conséquence de l'échec du dialogue. J'ai tenté un certain nombre de choses, dont une médiation, qui a échoué. L'enquête administrative a malheureusement pris du temps avant de sortir et a cristallisé des positions. Les gens ont alerté les médias en leur donnant leur version et nous, on avait le mauvais rôle, car on ne pouvait pas répondre point par point aux attaques à cause de la protection de la personnalité. A la fin, la Commission de gestion a estimé que c'était parfaitement juste d'avoir agi ainsi.

Les accusations, notamment de sexe, portaient principalement sur le secrétaire municipal, que vous avez défendu... C'est faux, c'est faux. On a demandé une enquête administrative, on n'a pas pris parti. Et l'enquête n'a rien révélé de tel.

C'est pourtant ce que les gens de l'administration ont ressenti. On ne pouvait pas l'écartier, ce n'était pas possible. On a laissé le juge faire son travail et il a estimé que le secrétaire municipal méritait une seconde chance. L'exécutif n'a fait que suivre ces recommandations.

Mais il est votre ami, non? On ne peut pas dire ça. Je travaille avec lui depuis plusieurs années, donc on se connaît bien mais ça s'arrête là. Et de toute façon, je fais la différence entre les liens affectifs et professionnels. Ce qui est certain, c'est qu'il a une capacité de travail incroyable et que c'est quelqu'un de très loyal et de très compétent. Il a fait des erreurs, la municipalité n'a jamais dit le contraire.

La municipale Elise Buckle a été suspendue par le Conseil d'Etat pour violation du secret de fonction puis un accord a été trouvé pour qu'elle quitte la municipalité. C'était la seule issue possible? Absolument. Depuis la première séance de la municipalité, c'était la crise. Je ne vois pas comment on aurait pu travailler avec elle. Il n'y avait pas de retour possible, elle ne connaissait pas les codes du fonctionnement d'une municipalité et ça a pris des proportions démesurées même si elle était probablement animée de bonnes intentions.

Qu'est-ce qui vous dérangeait chez elle? Ça, je n'ai pas le droit de le dire, nous avons signé une convention avec elle.

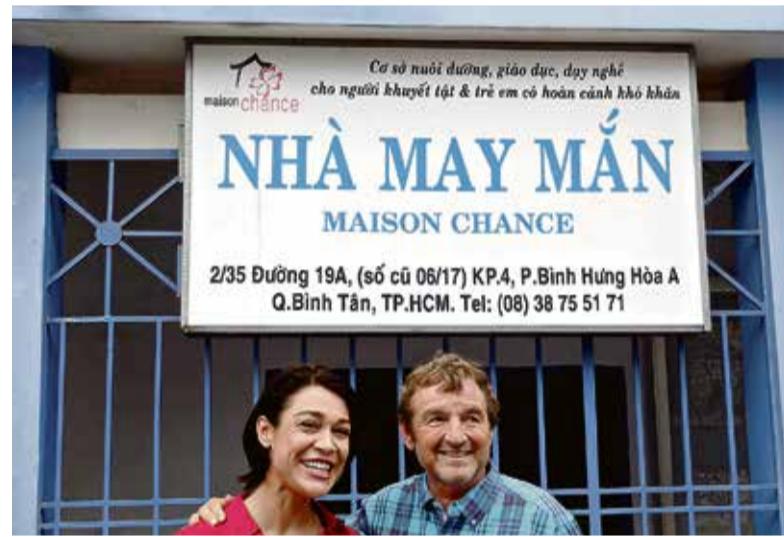
Depuis son départ, le collège vit-il mieux? Depuis le premier jour de sa suspension, oui. Nous avons fonctionné avec une très grande solidarité.

Quant aux conventions de départ, au moins 12 depuis 2016, ou aux frais de médiations, regrettez-vous d'avoir dépensé autant aux dépens du contribuable? Bien sûr que si on avait pu éviter ces dépenses, ça aurait été mieux. Certes, ces conventions représentent un peu plus d'un million sur dix ans, mais il faut les comparer au budget. La masse salariale s'élève à 55 millions par année pour l'administration. Pourquoi est-ce qu'on fait des conventions de départ? Parce que les procédures peuvent prendre des plombes et coûter des fortunes, car le collaborateur peut faire opposition à plusieurs reprises. On peut donc se retrouver avec un conflit pendant deux ou trois ans et une ambiance qui devient délétère. La meilleure solution est de trouver une entente.

L'ancienne municipale PLR Elisabeth Ruey-Ray a critiqué votre façon de gérer la ville. Elle estime que «vous conduisez la ville comme vous le faites avec Paléo». N'y a-t-il pas un brin de vérité? C'est ridicule. Je ne sais pas pourquoi elle a sorti ça. Quand je suis arrivé à



Daniel Rossellat avec Jacques Monnier (à gauche) et Vincent Sager, deux complices avec lesquels il «partage mille projets de concerts pour Paléo et Opus One.» (DR)



Daniel Rossellat: «Un projet que j'avais parrainé dans une émission TV, «Le rêve de mes 20 ans» avec Tim Aline Rebeaud, une femme extraordinaire à qui j'avais rendu visite 20 ans plus tard en 2015.» (DR)



Une photo de la nouvelle municipalité de Nyon à la suite de l'élection du PLR Olivier Riesen, le 26 février 2023. (NYON, 27 FÉVRIER 2023/DELPHINE SCHACHER/VILLE DE NYON/)

«Paléo mise sur l'accueil et la qualité du site pour continuer à attirer tous les publics»

la municipalité, j'ai mis un certain nombre de règles en place. Mais je ne sais pas ce qu'elle me reproche. Quand on est à la position qui est la mienne, c'est clair qu'on ne reçoit pas que des compliments. Mais je ne perds pas d'énergie avec ça, sinon j'aurais perdu le sommeil.

Comment faites-vous pour qu'il n'y ait jamais de conflit d'intérêts entre votre rôle de syndic et celui de directeur de Paléo? Grâce à des processus de récupération. Paléo ne touche aucune subvention et paie toutes ses prestations. Pour Paléo, c'est le secrétaire

général qui traite avec la commune et pour la ville c'est le vice-syndic qui traite avec le festival. Je n'interviens pas. S'il y a une discussion autour de Paléo, ce qui est très rare, je ne suis même pas dans la salle.

Combien de temps allez-vous rester à la tête du festival? Nous avons toute une réflexion par rapport à cette transition avec les instances de Paléo. J'aimerais aller jusqu'au 50e, ce qui ferait donc 2027. Il est prévu que mon rôle devienne sensiblement différent, car actuellement je cumule plusieurs fonctions au sein du festival. Ce qui est certain, c'est qu'il n'y aura pas un deuxième Daniel qui occupera ce poste multitâche.

Cette année, les billets se sont vendus en quarante minutes, qu'est-ce que ça génère comme revenus? Hormis 2022 qui a été une année exceptionnelle, les dernières, nous avons eu une moyenne de 300 000 francs de bénéfice. Les retombées économiques

avaient été évaluées à plus de 40 millions pour la région. Mais Paléo est une organisation à but non lucratif. S'il y a un bénéfice, il est réinvesti. Heureusement, nous avions un fonds de réserve suffisant pour survivre pendant le covid malgré les aides reçues, car sinon nous aurions été dans une situation difficile. Paléo, c'est 65 postes de travail à l'année et 30 millions de budget.

Depuis plusieurs années, les festivals et les concerts dans les stades se multiplient. Comment faire pour garder une taille humaine? C'est vrai que le nombre de festivals s'est multiplié ces dernières années avec des moyens colossaux et des capacités beaucoup plus importantes que les nôtres. Avant, nous étions l'un des dix plus grands festivals d'Europe, maintenant on veut être dans les dix meilleurs. On n'a pas comme objectif de s'agrandir, ça serait irréaliste par rapport à notre emplacement. Pour répondre à la question de base, je dirais qu'on mise sur l'accueil et la qualité du site pour continuer à attirer tous les publics.

On a aussi l'impression que l'offre a changé avec moins de rock ou de variété et plus d'électro et de rap. Peut-on parler d'un renouvellement des publics? Oui et nous l'avons réussi. Pour tous les jeunes de 15/16 ans, Paléo est un passage obligé. On a donc un nouveau public tout en gardant des fidèles qui viennent ici depuis le début. Ça tient aussi à notre programmation où il y a à la fois des légendes et de nouveaux artistes.

Cette année, Céline Dion ne viendra de nouveau pas. Espérez-vous la revoir à Paléo? Oui, c'est quand même très triste, car elle avait accepté de faire deux festivals en francophonie. On était hypercontent. On sait qu'elle est gravement malade, donc ce qu'on lui souhaite avant tout, c'est d'aller mieux. Pourra-t-elle remonter un jour sur scène? Je comprends la frustration du public. Céline Dion est irremplaçable, on ne pouvait mettre aucun autre artiste à sa place. ■

LE QUESTIONNAIRE DE PROUST

L'artiste que vous rêvez d'accueillir à Paléo? Paul McCartney et Bruce Springsteen.

Plutôt Shaka Ponk ou Aya Nakamura? Shaka Ponk, même si Aya Nakamura est un phénomène intéressant.

Votre plus belle expérience musicale? Un concert de Bob Dylan à Rotterdam au début des années 1980, avec une partie où tout habillé de blanc il jouait en acoustique et la seconde moitié où tout de noir vêtu, il jouait en électrique. La première partie était assurée par Eric Clapton.

Quelque chose que personne ne sait de vous? Si je le dis, tout le monde va le savoir... Cela dit, je n'ai pas beaucoup de secrets.

Votre deuxième passion après la musique? Le sport.

Le pouvoir ou l'argent? Le plaisir de pouvoir décider ce que j'ai envie de faire et les moyens de mes rêves (très raisonnables).

Ce que vous n'aimez pas en 2023? La hiérarchie des préoccupations de certaines personnes qui ne voient pas les enjeux des changements climatiques.

La chose qui vous manque le plus? De n'avoir aucun talent musical et une faible capacité pour les langues.



Mais pourquoi avoir laissé la situation dégénérer? On a l'impression que sans ces révélations dans les médias, la crise serait encore présente à Nyon. Sûrement pas. Ces révélations ont renforcé la crise. Certaines personnes ont tenté d'instrumentaliser la situation en fournissant des éléments qu'on n'avait pas le droit de communiquer. Pourtant, à l'apparition du problème, on a immédiatement pris des mesures en demandant une